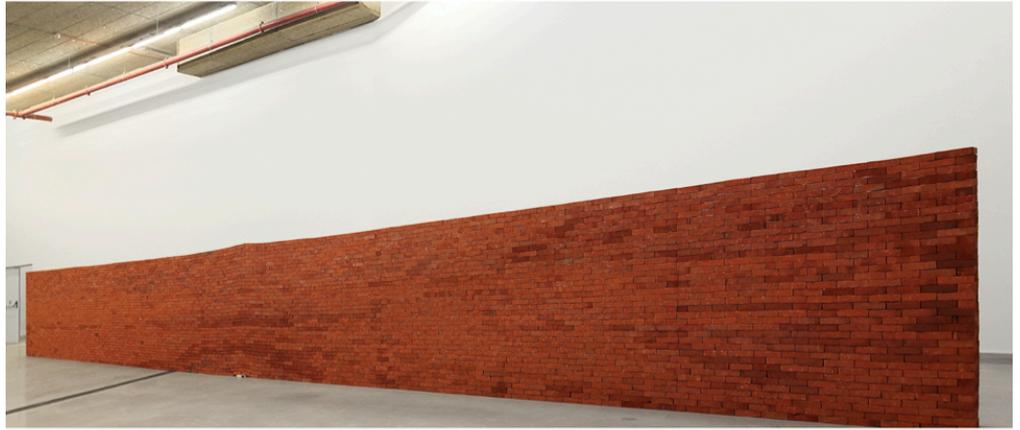


## Une communauté de bâtisseur « à côté » - Néhémie 3.1-32

Bonjour à toutes et tous,

Pour débiter notre méditation de ce matin, je souhaiterais vous présenter l'oeuvre d'un artiste Mexicain Jorge Méndez Blake.

A première vue, nous nous trouvons devant un long mur de briques rouges qui semblent bien droit et qui tient bien solidement sur ses fondations. Pourtant je ne sais pas si vous le voyez bien, au centre de l'oeuvre nous apercevons un « léger »



*El Castillo* de l'artiste mexicain Jorge Méndez Blake

décalage. Les briques ne sont pas vraiment alignées même si l'ensemble tient malgré tout. Comme si il y avait quelque chose qui « tout en décalant » les briques, tout en les déplaçant, ne cause pas pour autant un effondrement de toute la construction. Avons-nous affaire à un défaut de construction ? Un mauvais ajustement des briques les unes avec les autres ? Une brique qui se serait effritée ou abîmée ? Est-ce le temps ou l'usure qui a produit cela ?

En réalité, lorsque nous regardons de plus près Diapo 4, nous découvrons que c'est



en réalité un simple livre posé sous la base de ce mur qui cause ce déplacement de brique. L'artiste veut ici illustrer que face aux murs qui nous séparent, face à ces murs qui divisent, et derrière cela les pouvoirs en place, le « pouvoir des groupes », il suffit de quelques mots,

quelques lignes un livre et derrière cela une personne enracinée dans la lecture

pour faire vaciller l'ensemble. Et un critique commente cette oeuvre en concluant ceci « *Il y a bien un livre qui vous a changé à jamais. Une lecture qui vous a provoqué une nouvelle perception du monde et des autres* ».

Nous connaissons un « livre » qui déplace, qui a déplacé, qui va nous déplacer ce matin, un livre qui vient renverser notre réalité avec un puissant témoignage d'espérance, un livre qui parle d'une semence, d'une graine pour décrire le plan de Dieu. Ce plan nous l'avons, aussi, découvert dimanche passé avec l'histoire de cet homme - Néhémie - qui va à la suite d'un entretien avec le roi pouvoir « rebâtir » une muraille, celle de sa capitale Jérusalem, mais sur quel fondement et avec quoi/qui telle est bien la question ?

Ce matin, nous poursuivons notre parcours dans le livre de Néhémie au chapitre 3. Vous allez le découvrir ce chapitre est une sorte de recensement des équipes avec vous le verrez des « compétences différentes », des « fonctions différentes » et aux noms pas toujours très simple à prononcer encore moins à mémoriser. Ce genre de chapitre, nous avons tendance à le passer dans notre lecture personnelle ou communautaire tant il peut paraître long et fastidieux. L'action, l'intrigue et le suspense vous le percevrez ne sont pas toujours simple à appréhender, et sans doute, nous aurions du mal a priori à voir en quoi il peut nous « déplacer », en quoi il pourrait « renverser » notre réalité.

Pour autant, comme dit l'apôtre Paul (Une partie de l'Écriture ?) « *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit à la hauteur, parfaitement équipé pour toute œuvre bonne* » (2 Timothée 3.16-17). Je suis donc persuadé que Dieu veut nous parler à travers ce texte qui nous montre combien Dieu aime faire des listes de noms de personnes inconnues, démontrant derrière cela, qu'il se soucie des personnes, que les êtres humains aussi modestes et peu connus soient-ils comptent pour Lui et que par voie de conséquence, qu'il nous connaît par notre nom et qu'il nous aime.

Alors, lisons ensemble ce texte, et je voudrais vous inviter à relever dans cette liste, les « refrains », les expressions qui reviennent, l'origine des personnes, leurs fonctions, leurs rôles dans la société de l'époque, mais aussi quels sont les caractéristiques de leur « service » ...

*<sup>1</sup>Le grand-prêtre Éliachib se mit à l'ouvrage avec ses collègues les prêtres. Ils rebâtirent ensemble la porte des Moutons ; après l'avoir dédiée au Seigneur, ils mirent en place les battants de la porte. Ils réparèrent la muraille jusqu'à la tour des Cent, et après l'avoir dédiée, ils continuèrent jusqu'à la tour de Hananéel. <sup>2</sup>Les habitants de Jéricho se mirent à bâtir avec eux, puis Zakour, fils d'Imri. <sup>3</sup>La porte des Poissons fut rebâtie par les habitants de Senaa ; après en avoir posé la charpente, ils mirent en place les battants de la porte, avec ses barres et ses verrous. <sup>4</sup>À côté d'eux travaillaient Merémoth, fils d'Ouria et petit-fils de Haccos, puis Mechoullam, fils de Bérékia et petit-fils de Mechézabel, puis Sadoc, fils de Baana. <sup>5</sup>Venaient ensuite les habitants de Técoa, dont les notables refusèrent cependant d'œuvrer sous les ordres des responsables de l'ouvrage. <sup>6</sup>La porte de Yechana*

fut reconstruite par Yoyada, fils de Passéa, et par Mechoullam, fils de Bessodia ; après en avoir posé la charpente, ils mirent en place les battants de la porte, avec ses barres et ses verrous. <sup>7</sup>À côté d'eux travaillaient Melatia, de Gabaon, Yadon, de Méronoth, ainsi que d'autres hommes de Gabaon et de Mispa, pour le compte du gouverneur de la province située à l'ouest de l'Euphrate.

<sup>8</sup>Plus loin il y avait l'orfèvre Ouziel, fils de Haraya, puis le parfumeur Hanania. Ils achevèrent leur ouvrage à Jérusalem, lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit où la muraille s'élargit. <sup>9</sup>À côté d'eux travaillait Refaya, fils de Hour et chef de la moitié du district de Jérusalem. <sup>10</sup>Un peu plus loin Yedaya, fils de Haroumaf, s'occupait d'un secteur situé en face de sa maison ; venait ensuite Hattouch, fils de Hachabnéya. <sup>11</sup>Malkia, fils de Harim, et Hachoub, fils de Pahath-Moab, réparaient une autre partie comprenant la tour des Fourneaux. <sup>12</sup>À côté d'eux, Challoun, fils de Hallohech et chef de l'autre moitié du district de Jérusalem, travaillait avec l'aide de ses filles. <sup>13</sup>La porte de la Vallée fut reconstruite par Hanoun et les habitants de la ville de Zanoa ; après l'avoir rebâtie, ils mirent en place ses battants, ses barres et ses verrous. Ils réparèrent aussi cinq cents mètres de muraille, jusqu'à la porte du Fumier. <sup>14</sup>La porte du Fumier fut reconstruite par Malkia, fils de Rékab et chef du district de Beth-Kérem ; après l'avoir rebâtie, il mit en place ses battants, ses barres et ses verrous. <sup>15</sup>La porte de la Source fut restaurée par Challoun, fils de Kol-Hozé et chef du district de Mispa ; après l'avoir rebâtie et recouverte d'un toit, il mit en place ses battants, ses barres et ses verrous. Il répara aussi la muraille à proximité de l'étang de Siloé, entre le jardin du roi et l'escalier qui descend de la cité de David.

<sup>16</sup>Plus loin, Néhémie, fils d'Azbouc et chef de la moitié du district de Beth-Sour, œuvrait jusqu'aux abords du cimetière de David, jusqu'à l'étang artificiel et jusqu'à la caserne de la garde royale. <sup>17</sup>Plus loin, la réparation était faite par des lévites : Rehoun, fils de Bani, Hachabia, chef de la moitié du district de Quéila qui œuvrait pour son district ; <sup>18</sup>puis Binnoui, fils de Hénadad et chef de l'autre moitié du district de Quéila. <sup>19</sup>Enfin Ézer, fils de Yéchoua et chef de Mispa restaurait une section située en face de la montée à l'arsenal, à l'endroit où la muraille s'avance en saillie. <sup>20</sup>À côté de lui, Barouk, fils de Zabbai, consolidait avec ardeur la portion suivante, entre la saillie de la muraille et l'entrée de la maison du grand-prêtre Éliachib. <sup>21</sup>Plus loin, Merémoth, fils d'Ouria et petit-fils de Haccos, réparait le secteur situé entre l'entrée et l'extrémité de la maison d'Éliachib. <sup>22</sup>Plus loin, les prêtres venus des environs de Jérusalem étaient à l'œuvre. <sup>23</sup>Benjamin et Hachoub réparaient la partie située en face de leurs maisons, tandis qu'Azaria, fils de Maasséya et petit-fils d'Anania, travaillait à côté de sa maison. <sup>24</sup>Binnoui, fils de Hénadad restaurait le secteur suivant, entre la maison d'Azaria et l'angle en saillie de la muraille.

<sup>25</sup>Palal, fils d'Ouzai, travaillait entre la saillie et la tour supérieure située en avant du palais royal, près de la cour de la garde. Plus loin, Pedaya, fils de

Paroch, <sup>26</sup>et les employés au service du temple, qui habitaient le quartier de l'Ofel, travaillaient jusqu'à la tour en saillie située à l'est de la porte des Eaux. <sup>27</sup>Les habitants de Técoa consolidaient la section suivante, entre l'endroit situé en face de la grande tour en saillie et le mur de l'Ofel. <sup>28</sup>À partir de la porte des Chevaux, des prêtres étaient chacun à l'œuvre à un endroit situé en face de sa maison. <sup>29</sup>Plus loin, la reconstruction fut entreprise par Sadoc, fils d'Immer, également en face de sa maison ; plus loin il y avait Chemaya, fils de Chekania et gardien de la porte de l'Est, <sup>30</sup>Hanania, fils de Chélémia, et Hanoun, le sixième fils de Salaf, qui réparait la partie voisine. À côté de lui, Mechoullam, fils de Bérékia, restaurait la portion située en face de l'endroit où il habitait. <sup>31</sup>Plus loin, l'orfèvre Malkia travaillait jusqu'à la maison réservée aux employés au service du temple et aux marchands, en face de la porte de Mifcad, et jusqu'au poste de guet situé à l'angle de la muraille. <sup>32</sup>Les autres orfèvres et les marchands consolidaient la dernière partie, située entre le poste de guet et la porte des Moutons.

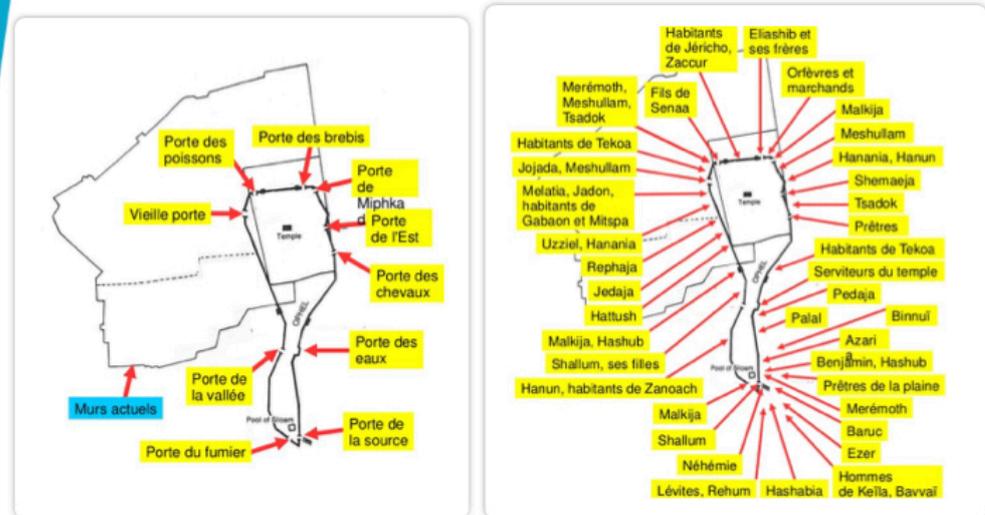
Prière

Église Évangélique  
Libre de Lyon

**Néhémie 3.  
1-32**

**Une forte  
Mobilisation**

## Des murs, des hommes ... et des femmes



### 1 Des murs, des hommes ... et des femmes - Une forte mobilisation

32 versets ! Ce n'est pas rien ! Qu'avez-vous remarqué à la lecture ? Diapo 17

Il y a de nombreux éléments stupéfiants dans cette liste. Ce qui marque à la première lecture c'est l'impressionnante et incroyable mobilisation de personnes de toute classe sociale, toute origine, toute catégorie socio-professionnel. Nous y trouvons des ;

- Le « grand prêtre » et des prêtres (v. 1) de Jérusalem et des environ (v. 22) (autorités religieuses - évêques, pasteurs)
- Des Lévites (v. 17)
- Des « employés au service du temple » (v. 26)
- Des « habitants d'autres villes » (v. 2) - Jéricho, Senaa ...
- Des « voisins » de pallier (v. 28)
- Des « gardiens de porte » (v. 29) - des vigiles
- Des « chefs de district » (v. 9-12) - des maires d'arrondissement
- Et même ...
  - Des filles - celles de Challoum (v. 12)
  - Des Parfumeurs (v. 8)
  - Des Orfèvres (v. 12)

Une « communauté de bâtisseurs » qui se mobilisent qui ne regardent pas à ce qu'il est, ce qu'il représente, mais « vit » et se met en route en se « plaçant » - l'avez-vous remarqué ce refrain - « À côté », « plus loin », « derrière » - qui marque cette belle cohésion, ce bel élan qui consiste à se relever les manches pour bâtir cette belle muraille de Jérusalem ainsi que ses portes. Relevons que si ces murailles ont une vocation de défense, de protection il est intéressant de noter qu'elles ont eu et auront vocation à s'étendre pour accueillir plus, et offrir protection le secours à un plus grand nombre. En effet, le roi David étendit la cité et les murs à l'extérieur de l'actuelle vieille ville. Salomon, fils de David, construit le Premier Temple et étendit les murs de la ville afin de le protéger. La Vie est là ! À l'unisson, chacun se met « à côté » l'un de l'autre pour reconstruire, derrière pour le suppléer, « plus loin » pour étendre la capacité de travail.

Quel « beau tableau » n'est-ce pas ? Mais qu'est ce qui peut expliquer que toutes ces personnes, tous ces noms soient aussi nombreux et autant « motivés » pour travailler ?

## 2 Comment expliquer une telle motivation ?

Vous vous souvenez des différentes raisons qui expliquaient la nécessité de rebâtir Jérusalem, son temple et ses murailles que nous avons vu la dernière fois. Néhémie, à l'annonce des mauvaises nouvelles qui concernaient l'état déplorable de la ville de Jérusalem, était dépité, triste. Une tristesse « du coeur » qui s'explique parce que d'une part à travers cette « ville en ruine » c'est un peuple et surtout Dieu qui sont déshonorés (2.17). Pour bien comprendre ce « déshonneur », il faut se replonger dans un monde qui nous semble bien lointain où divinités et êtres spirituels structurent la vie, la société et plus encore.



Dans le Proche Orient Ancien, derrière le prestige d'une ville se cache celui de la divinité qui y est adoré. Ainsi, Babylonne était l'une des plus vastes cités au monde, près de 1 000 hectares ses grandes murailles, sa grande tour appelé ziggourat (inspiré la tour de Babel) et ses mythiques jardins suspendus. Un royaume qui aurait prospéré en raison de « la faveur de ses divinités » (dont Marduk), comme c'était le cas pour le peuple Assyrien avec « Assur » comme divinité tutélaire de la ville d'Assur, et de l'Assyrie. Parmi les textes prophétiques du Proche-Orient ancien le genre de l'oracle de victoire est particulièrement bien représenté ; des textes paléo-babyloniens de Mari, les prophéties néo-assyriennes provenant de Ninive sur le dieu Assur qui donne la victoire ! Le prestige, la victoire d'une ville, d'un Empire s'expliquait par « la faveur » de la divinité et manifestait sa supériorité. Le prestige et la victoire, par voie de conséquence, justifiait la puissance, le prestige, la réalité de la divinité et sa fiabilité.

Dans la Bible, nous trouvons cet étrange récit au mont Carmel, les prophètes de Baal et Élie se livrent, en présence de tout Israël, à un étonnant concours de sacrifices destiné à démontrer qui, de Baal ou de Yhwh, est Dieu. (cf. 1 Rois 18. 36 « Seigneur (YHWH), Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que c'est toi qui es Dieu en Israël » et « v. 39 Quand tout le peuple vit cela, ils tombèrent face contre terre et dirent : *C'est le Seigneur (YHWH) qui est Dieu ! C'est le Seigneur (YHWH) qui est Dieu !* »).

Dès lors, une « ville en ruine » constituait une honte pour le peuple, suscitait des moqueries pour ses habitants et de façon plus ultime pour sa/ses divinité(s) dont la puissance, la « gloire », la grandeur et même l'existence peuvent être remis en question. Ainsi, on se moquait donc du peuple juif et de leur ville sainte en ruine (2.17). Mais est-ce pour mettre fin à ses moqueries à leur endroit qu'ils se mettent à l'ouvrage « avec ardeur », tous ensemble ? Il ne me semble pas. Pour eux, leur honneur et leur gloire ne sont pas le problème fondamental. Ce qui l'est beaucoup plus, après ce que nous venons de voir pour le POA, c'est que l'honneur, la réputation étaient si liées à l'état de Jérusalem, que son mauvais état donc l'occasion de moquerie pour Dieu ! C'est de lui dont on se moque le plus, de lui que l'on remet en question la puissance, la majesté, la splendeur, la bienveillance, la compassion pour son peuple ... voir même son existence.

Comment envisager, imaginer que le Dieu d'Israël valait vraiment le coût si sa capitale qu'il est censé protéger est en ruine ? Qui serait prêt à placer sa confiance, sa vie, la lui consacrer un tel Dieu. Si la capitale devait être le reflet de la gloire du Dieu des juifs, alors elle semble bien misérable. Il ne semble pas témoigner, ce Dieu-là, de capacité à prendre soin de ses habitants, de ses fidèles de les protéger de la ruine. Et n'est-ce pas compréhensible ? Si « je ne crois que ce que je vois », alors les contemporains de Néhémie ont bien des raisons de ne pas croire en ce Dieu d'Israël. Dans le commerce des divinités, il y avait du choix à l'époque.

Et je me demande si derrière cette question « Si Dieu existe pourquoi tant de souffrance ? », nous ne retrouvons pas cette aspiration à croire en un Dieu qui peut tout, voit tout, un Dieu bon qui devrait « empêcher » tout mal, qui devrait se tenir

au carrefour de chacune des actions, des pensées de cette humanité pour l'empêcher de faire fausse route ou lui épargner l'épreuve.

En tout cas, nous trouvons là l'explication pour comprendre que toutes ces personnes, comme un « seul homme » se lèvent, prennent leur place pour rebâtir la muraille. Ils sont tous là car ils ont compris la nécessité, tous ont été « éveillé » pour désirer avec ardeur voir la gloire de Dieu se manifester et rayonner dans cette ville, et par elle. Tous se sont levés parce qu'ils voulaient que Dieu soit glorifié. Il ne s'agit pas d'eux, mais de Dieu ! Ce Dieu qu'ils aimaient, le Dieu de l'Alliance, son honneur, sa réputation étaient en jeu. Et derrière tout cela le salut des nations. Car Dieu est le véritable Dieu, créateur et sauveur ! Alors, ils voulaient, de nouveau voir la manifestation de sa splendeur, de sa grandeur, de sa sainteté, de sa présence, de son amour. C'est tout cela et bien plus la gloire de Dieu. C'est le rayonnement sensible de sa présence, la manifestation visible et active de sa présence, une gloire qui remplit toute la création (Ps 19.2), qui accompagnera le peuple dans le désert (Ex 16.7). Cette manifestation de sa grandeur et sa puissance de créateur et rédempteur se révèle par des phénomènes de lumière, de feu parfois si intense qu'il faut qu'elle soit entourée de nuée (Ex 16.10), cette gloire est même perceptible par les nations (Ps 97.6).

La « gloire de Dieu » est déjà manifeste, me semble-t-il, dans cette forte mobilisation. Dieu ne serait-il pas dans les coulisses, comme nous l'avons vu au chapitre 2 avec la reine et le roi perses ? Je le crois bien. Que Dieu accompagne, honore l'élan de son peuple, en lui donnant la force, l'unité, et l'ardeur de se mettre à l'ouvrage. Je crois que ce peuple, ces noms, ces personnes, honorent et célèbrent la splendeur de Dieu, sa présence divine restauratrice dans leur élan.

Vous connaissez peut-être cette histoire des « trois tailleurs de pierre ». Ils façonnent, « à côté » l'un de l'autre, une pierre. Le premier tailleur de pierre, assis sur sa chaise, travaille presque mécaniquement sa pierre et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, c'est l'air un peu ahuri qu'il répond qu'il taille une pierre. Non loin de lui, un second tailleur de pierre effectue le même travail, avec les mêmes outils et la même technique, mais de façon un peu plus méthodique. Quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il explique posément qu'il taille une pierre pour construire un mur. Quelques mètres plus loin, un troisième tailleur de pierre travaille consciencieusement sa matière première avec un respect quasi religieux. Il a exactement les mêmes outils et la même technique que les deux autres tailleurs de pierre mais, ce qui le rend différent, c'est la délicatesse avec laquelle il taille sa pierre comme s'il s'agissait d'un diamant. Et quand on lui demande ce qu'il est en train de faire, il répond dans un large sourire : « je suis en train de construire une cathédrale ». Oui je le crois que ce peuple avait le désir « cheville au coeur » de glorifier Dieu, qu'il soit glorifié. Et qu'il est bienfaisant alors de découvrir que dans l'Évangile de Jean, la Gloire de Dieu dans Jn passe et se manifeste par la croix. Autrement dit, Jésus manifeste la volonté de Dieu d'être présent avec tous ses attributs de Dieu dans tous les chemins de son peuple comme les nôtres, semés de souffrance, d'épreuves et de deuil.

Alors oui, dans notre texte, la « gloire de Dieu » se manifeste de façon puissante, saisissante à travers ces mains qui prennent de l'enduit et des briques pour monter des murs, dans ces paroles d'encouragement, ces histoires racontées le long de ce mur, dans ces chants ou ces sifflements entendus ça et là. Dieu se « glorifie » dans ces « petites » réalités, d'un peuple qui se lève et se met à l'ouvrage, comme dans les grandes, lorsque la splendeur de Jérusalem sera de nouveau reconnue.

N'aspirons-nous pas à vivre quelque chose de grand ? Ne rêvons-nous pas de vivre quelque chose de super, de glorifier Dieu dans notre vie ? Notre Eglise ? Et nous vivons de belles choses déjà !

Pour les chrétiens, leur raison d'être et de vivre se trouvent en quelque chose, quelqu'un de plus grand et pour une raison éternelle. Ce qui donne sens et raison à la vie, c'est Dieu ! Quand on découvre que sans l'action de Dieu qui est venu « à côté » de nous en Jésus, nous serions privés de sa gloire de sa présence (Rm 6.3), lorsque nous découvrons que Dieu est allé « plus loin » très loin en se donnant en Jésus-Christ à la croix pour que nous soyons délivrés du péché et de la mort, lorsque nous méditons sur sa présence infinie et inconditionnelle à travers son Esprit Saint en chacun ! Nous découvrons que sa présence n'est pas « derrière » nous mais bien en nous. Quelle joie !

Alors nous découvrons en même temps qu'il est allé aussi chercher d'autres ouvriers, pour qu'ils soient « à nos côtés » pour bâtir, élargir les capacités d'accueil de nos murailles, c'est cela l'Eglise !

Et nous, nous vivons quelques choses de beau ! L'Eglise c'est merveilleux car elle fait partie d'un plan éternel de Dieu. Lorsque nous découvrons tout cela, on ne peut que vivre pour sa gloire et nous pouvons comprendre cette parole de Paul ; « Quoi que vous fassiez faites tout pour la gloire de Dieu ». Du lever du matin jusqu'à son coucher, quelle belle raison de vivre ! Ce qui compte alors ce n'est plus moi, ce n'est pas ma petite personne, ni mon compte en banque, ni mon travail, ni mon confort, ce qui compte vraiment alors c'est Dieu. Lorsque l'on rencontre le Seigneur, on ne peut que l'aimer et vivre pour Lui, pour sa gloire tout le temps et à chaque instant. Il est la plus grande et la plus belle raison de vivre et la cause la plus honorable pour laquelle agir. Tout ce qui compte, donc, ce qui doit nous porter, nous donner un bel élan c'est Dieu, et sa gloire ! Ne le perdons pas de vue, si nous cherchons Dieu, sa gloire, si nous aspirons à toujours le glorifier dans notre vie, alors nous serons « motivés pour le servir et agir. Si la gloire de Dieu et notre Motivation alors levons-nous, plaçons-nous les uns à côté les uns des autres, l'un devant pour aider à aller et voir plus, l'autre derrière pour porter et consoler pour la gloire de Dieu seulement (SDG JS Bach).

### 3 Prêt à se dépasser pour Dieu ? - Une forte implication

Un autre fait remarquable dans ce récit, outre des personnes motivées et déterminées pour glorifier Dieu, on y découvre des personnes, un peuple, prêt à se dépasser pour Dieu.



Nous découvrons des personnes qui ont travaillé sur le mur alors que \_\_\_\_\_ la maçonnerie était loin de leur domaine de prédilection, des « bâtisseurs » que l'on n'aurait sans doute pas recrutés si nous étions maître d'œuvre. On y

retrouve des orfèvres, des parfumeurs, des marchands et même des prêtres/lévites. Je ne sais pas si les mains des parfumeurs étaient tout à fait adaptées à la maçonnerie. Sans doute n'avaient-ils jamais porté de truelle. Mais pour la gloire de Dieu, ils étaient prêts à servir en denier de leur champ de compétence. Pour la gloire de Dieu, ils l'ont fait !

D'autres, encore, ont accepté de travailler sur le mur alors que ce n'était pas leur rôle. Les prêtres et lévites ne sont pas des maçons. Challoum que l'on trouve avec ses filles au verset 12 est lui un notable, un chef qui va au-delà de sa fonction, de son rôle. Il se retrouse les manches et rejoint les autres pour s'installer « à côté » d'un ouvrier pour travailler sur le mur. Ils auraient pu trouver bien des excuses ou justifications pour se dérober. Mais ils ne l'ont pas fait. Pour la gloire de Dieu, ils ont servi. Dans l'Eglise, nous sommes appelés à des rôles et des ministères différents mais il est aussi bon, je crois Dieu nous y appelle, à dépasser ces rôles pour le servir là où il nous appelle. Le pasteur peut si besoin mettre la main à la pâte (Parquet - plus que poncé). Le moniteur/monitrice de l'école du dimanche peut contribuer à animer la louange, le musicien enseigner les enfants. Lorsque l'on sert Dieu, lorsque nous nous mettons à son service pour le glorifier on ne se met à l'écoute des besoins et notre coeur est bien disposé pour le service là où il nous appelle. Ce qui peut bien souvent nous sortir de notre zone de confort. C'est ce qui se passe dans notre texte ; certains ont quitté ville et famille pour aider à la reconstruction de la muraille, certains sont venus de très loin. Ils auraient pu s'excuser en disant qu'il ne s'agissait pas de leur ville, de leur maison, qu'ils étaient bien là où ils sont, confortablement installés. Mais non, ils sont allés plus loin que leur zone de confort tout comme ces autres qui sont allés au-delà de ce qui était attendu d'eux ou de ce qu'ils étaient censés réparer ; outre, la porte de la Vallée, Hanoun et les habitants de la ville de Zanoa ne

sont pas arrêté là : ils ont aussi réparé cinq cents mètres de muraille, jusqu'à la porte du Fumier (v. 13).

Plus encore, aucun n'a été payé pour son labeur, tous sont bénévoles dans ces travaux et ce n'est pas pour autant qu'ils s'économisaient. Ils travaillaient « avec ardeur » (v. 20) sans se compter. Dieu a honoré de telles personnes, parce qu'elles ne sont pas économisées pour Lui. Si elles ont agi de la sorte c'est qu'elle désirait tant que Dieu soit glorifié à Jérusalem, à travers leur service, à travers leur vie. Ces personnes ne visaient qu'une chose ; la gloire de Dieu.

#### 4 Conclusion - une communauté de « bâtisseurs »



Sans doute, vous me voyez venir et sans doute, avec raison vous allez me répondre par un « oui mais » tout à fait légitime. Nos vies sont bien chargées, nous sommes bien engagés, nous traversons des temps de désert, nous avons des limites, nous ne pouvons faire plus et c'est tout à fait juste.

Il ne s'agit ce matin de « s'oublier » mais sans doute à retrouver la « passion » si elle n'est plus là, où orienter notre engagement pour Dieu. Quand on fait de Dieu sa priorité, lorsque nous sommes animés par sa gloire, passionnés pour lui, alors nous sommes invités à nous placer devant lui pour réajuster ou entendre notre appel. Nous sommes appelés à l'écouter lui en premier, se laisser guider par lui en premier. Alors oui, il se peut qu'il nous appelle à « donner plus », à aller plus loin, à dépasser notre zone de confort. Parfois, il nous demandera (même contre nos aspirations et notre volonté) de prendre une pause, de nous

arrêter, de nous mettre à l'écart pour prendre du recul, pour nous ressourcer.

Et je crois que résonne aussi cet appel ; « Élargis l'espace de ta tente : Qu'on déploie les couvertures de ta demeure : Ne retiens pas ! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux ! » (Es 54.2). Sans doute est-ce plus simple d'élargir une tente que des murs, mais nous sommes appelés à « élargir nos murs », mais avant et bien plus que cela « élargir nos coeurs », fondés sur une Parole qui nous déplace, qui nous appelle à réorienter notre vie !

Il s'agit là d'une orientation de coeur. Comme la boussole oriente le bateau, un coeur orienté vers la gloire de Dieu permet de discerner l'appel de Dieu, et de découvrir s'il nous met au défi de donner, de nous dépasser pour lui ! Mais si au contraire, si la boussole de mon coeur est orienté vers moi même, ma gloire, mes besoins, mon confort, mes habitudes, mes choix, alors il se peut (et c'est sans doute sur) que « je sois à la première place dans ma vie » et que ma relation avec Dieu, avec l'Eglise, et ce qu'il attend de moi passera au second plan. Je ne serai,

évidemment, pas prêt à me dépasser pour une préoccupation de second rang. Et ma question ne sera pas « comment puis-je contribuer à la gloire de Dieu en servant là où il m'appelle », mais « est-ce que Dieu va me donner ce que je veux ? ». Mais ce n'est pas là le chemin de vie, de joie, de liberté que Dieu désire nous offrir ! Ce n'est pas non plus ce que Jésus nous a montré comme exemple, alors enfant de Dieu, en disciple de Jésus-Christ, entendons cet appel de Dieu que relaie Paul ; « Ayez entre vous les dispositions qui sont en Jésus-Christ » (Ph 2.5). Diapo 23

**Alors gardons comme un refrain cette interpellation ;**

« Devant » - Que Dieu soit notre priorité et qu'il nous donne de discerner là où il nous appelle ...

« Derrière » - Que le Seigneur nous donne de nous réconcilier avec le « passé » pour aller et ...

« Plus loin » - Que l'Esprit oriente notre cœur pour voir « plus loin » ...

« A côté » - Que le Seigneur nous donne de vivre une belle fraternité, une fraternité fructueuse. En somme d'être une « communauté rayonnante de Sa Gloire », qu'il nous donne ce matin, de nous regarder les uns les autres, dans cette joie de la fraternité car nous vivons déjà les uns à côté des autres « À côté, Eric, à côté Amine, à côté Patricia, à côté Selma, à côté Bernard, à côté Thierry, à côté Antonin, à côté Stéphane, à côté Sylvain, à côté Marthe, à côté Claire, à côté Olivier, à côté .... »

Oui nous sommes une Eglise, une belle oeuvre entre les mains de Dieu ! Je me réjouis d'en faire partie !

Chantons « UNE EGLISE »